éléments d'études pour une anthropologie malgache

(1ère partie: historique des recherches)

JEAN GOULESQUE

Hubert DESCHAMPS avec la compétence qu'on lui connaît, parlant des tâches de l'Archéologie à Madagascar (1), jette les bases d'une vaste entreprise destinée à nous éclairer sur la connaissance du "premier" malgache et du peuplement de la Grande Ile.

Il souligne l'importance de l'anthropologie physique qui pendant longtemps négligée, pourrait apporter des éléments précieux pour la solution de ces problèmes. On en est encore réduit à des hypothèses ou bien trop d'auteurs s'en sont donnés à coeur joie pour échaffauder des conceptions imaginaires sans aucune assise scientifique. Il faut bien dire cependant que si la science anthropologique a fait défaut, elle-même n'a pu apporter jusqu'à ces dernières années que des moyens bien faibles pour de fragiles résultats. Mais animée à présent d'un "souffle nouveau" (OLIVIER), on peut attendre d'elle des conclusions précises et précieuses pour pouvoir examiner avec confiance la récolte d'éléments destinés à présenter sous un autre aspect la préhistoire malgache.

Nous allons brosser un rapide tableau des études anthropologiques depuis les relations les plus reculées jusqu'à ce jour. Nous indiquerons ensuite les hypothèses, théories et conceptions auxquelles elles ont servi de base. Nous tenterons ensuite de faire le point sur l'état antérieur et les progrès de la science anthropologique, beaucoup plus récente que ce que l'on croit (2) et sa méthodologie moderne. Nous verrons enfin les caractères qui, dans ces recherches, peuvent être plus particulièrement utilisés dans l'étude des populations malgaches.

RECITS ET NARRATIONS

Sans vouloir exposer les résultats d'une vaste enquête qui trouvera sa place dans une autre étude, nous ferons état des éléments anthropologiques marquants, tendant à décrire les aspects physiques des Malgaches et qui ont conduit à des suppositions quant à l'origine de ces populations.

Des voyageurs, des curieux des sciences de l'homme ont relaté leurs prises de contact avec ce peuple malgache si surprenant par sa diversité.

Il faut remonter à la relation de NACQUART en 1550 pour avoir une première constatation sur les habitants de la Grande Ile qui comprendraient des éléments à cheveux frisés et qui seraient les premiers occupants et des éléments blancs à cheveux longs, venus de Perse il y a cinq cents ans.

---

(1) Annales de l'Université de Madagascar - TALOHA 1 - Archéologie - Juin 1965.

(2) Le mot "anthropologie" a été employé pour la première fois par de Quatrefages en 1855.

En 1557, B.de SOUZA indique que les aborigènes de Madagascar sont des Cafres métissés de Javanais. Mais c'est au jésuite portugais Luis MARIANO (1663) qu'on doit d'avoir présenté une narration détaillée, sur les habitants de l'Ile de Saint-Laurent et que cite H.DESCHAMPS :

"On sait à ce sujet que les premiers habitants de l'Ile Saint-Laurent (Madagascar) sont venus les uns de Malacca (Indonésie), les autres de la Cafrerie (Afrique Orientale) et qu'il est arrivé ultérieurement dans la région du Nord-Ouest des Maures de l'Inde ou de l'Arabie et longtemps après quelques portugais. On retrouve dans les usages de ces indigènes la trace de ces diverses nations".

Avant d'en arriver aux travaux classiques étayés sur des bases scientifiques, nous devons mentionner deux documents qu'a présentés récemment VALETTE. D'abord, un écrit anonyme situé aux environs de 1750. Pour cet auteur inconnu qui devait être un des nombreux traitants qui parcouraient l'île, "deux races d'hommes" habitent Madagascar. Les uns noirs, venant des Sakalave, les premiers occupants, les autres "descendants de blancs" provenant pour ceux du Sud des Arabes, ceux du Nord "la race étrangère" sont d'origine inconnue peut-être phénicienne.

A signaler en passant que cet anonyme reste dans la même imprécision en ce qui concerne les noirs auxquels il dénie toute ressemblance avec les noirs d'Afrique et notons aussi, bien que cela soit hors de notre sujet, qu'il a observé que les Hova parlent une langue employée dans tout le pays.

L'autre manuscrit dû à SONNERAT fait état de trois races distinctes. L'une très noire avec les cheveux courts et crépus; l'autre située à l'intérieur composée d'individus au teint basané qui ont les cheveux longs et plats. Il remarque leur ressemblance avec les Malais. Les Arabes entrent dans la composition de la troisième race. FLACOURT avait déjà parlé de ce teint "ventre de biche" et HUGON qui eut le privilège d'approcher le roi ANDRIANAMPOINIMERINA fut frappé par son visage de Malais.

L'OEUVRE SCIENTIFIQUE DE A. GRANDIDIER

Nous en arrivons à présent à l'un des travaux scientifiques les plus importants celui de A. GRANDIDIER qui a vu le problème des populations et du peuplement de Madagascar avec les yeux du savant "polyvalent" mais ayant pour son travail une méthodologie correspondant au degré d'évolution des sciences de l'époque. Il parcourut la Grande Ile de 1864 à 1870 et publia en plusieurs tomes son "Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar". De cet immense inventaire, A. GRANDIDIER tire des conclusions sur l'origine du peuplement malgache et des voies d'accès empruntées par ces immigrants. On pourra discuter encore longtemps sur la valeur de sa théorie qui ne laisse pas de côté les autres considérations ethnologiques, géographiques, culturelles, qui sont d'un appoint précieux et parfois judicieusement commentées. Quoiqu'il en soit rejeté par certains comme son opposé, la théorie africaine des Bantous et des Vazimbas, il n'en reste pas moins que A. GRANDIDIER a le mérite d'avoir posé le problème dans toute son ampleur et surtout de ne pas avoir cantonné ses recherches à l'étude de particularités fragiles lorsqu'il s'agit de répondre aux questions que posent l'Anthropologie (1) des Malgaches. Comme la plupart des auteurs, il admet que l'île est composée de noirs et d'un groupe malais : les Merina.

---

(1) Anthropologie est pris ici dans le sens anglo-saxon : Etude de l'Homme.

Mais la théorie de A. GRANDIDIER diverge de celle des Africanistes qui pensent que l'important élément noir vient de l'Afrique Orientale et cela à cause de sa proximité, alors que A. GRANDIDIER s'insurge parfois avec véhémence contre cette allégation. L'élément noir est indomélanésien (nègres indo-océaniens ou orientaux) qui par des immigrations répétées est venu à Madagascar bien des siècles avant l'ère chrétienne, alors qu'une autre branche allait peupler l'Océanie. Ces immigrants ont amené avec eux la langue malaise. Les immigrants indonésiens sont venus longtemps après.

Il ne repousse pas la théorie que les premiers occupants aient été les Vazimba; que les Merina d'origine indonésienne ont repoussé vers l'Ouest et dont l'immigration en provenance de la Côte Est où ils ont atterri se situe dans la seconde moitié de 16ème siècle.

La théorie de A. GRANDIDIER est nettement anti-africaniste. Elément noir, élément xanthoderme de moindre importance puis métissages multiples à tous les degrés. Il en convient. Mais l'élément mélanoderme vient pour lui de l'Orient, tandis que les Africanistes voient dans les noirs d'Afrique et plus précisément pour certains les Bantous l'origine de cet élément. L'anthropologie devrait apporter la clef du problème sinon le serrer de près. Mais malgré la valeur des chercheurs, l'anthropologie ne pouvait donner en 1872 plus que ce qu'elle pouvait donner. N'oublions pas que l'Anthropologie physique ne voit le jour qu'à la fin du XIXème siècle. Longtemps la théorie de GRANDIDIER est restée la théorie généralement admise bien que la théorie africaine ait eu des défenseurs qui réfutèrent point par point la théorie de A. GRANDIDIER; tant du point de vue anthropologique que les arguments d'ordre linguistiques, géographiques, historiques et ethnologiques.

L'ANTHROPOLOGIE MODERNE

Il faut en venir au travail de RAKOTO-RATSIMAMANGA pour avoir en mains une étude substantielle et scientifiquement conduite sur un caractère précis: la tâche mongolique (1940).

On a été souvent injuste envers ce chercheur qu'on peut à juste titre, considérer comme le père de l'Anthropologie Malgache. Ce n'est qu'une partie de son travail et bien la moindre qui est consacrée à la tâche mongolique. Or, on a passé maintes fois sous silence qu'il a accompagné son enquête de nombreux tableaux relatifs aux diverses populations Malgaches, d'autres recherches sur la taille, l'indice céphalique, la peau, les cheveux, le système pileux. Omission plus grave encore, divers auteurs ne parlent que de la fréquence de la tâche mongolique (80% de la plupart des populations s'apparentant aux Océaniens : Betsileo, Masikoro, Sihanaka, Betsimisaraka, Antanosy, Tanala...) qui confirme la théorie mélanésienne, mais font une abstraction délibérée de la partie beaucoup plus importante et qui traite des "Origines des Malgaches".

Dans sa vaste entreprise dirigée par les Professeurs LAPICQUE et CHAMPY, RAKOTO-RATSIMAMANGA outre ses travaux de laboratoire, mène son enquête sur une aire géographique très étendue dans les domaines divers de la linguistique, de l'archéologie, de l'ethnologie, de l'ethnographie et de l'histoire.

Avant d'aboutir aux conclusions qu'il tire de ses investigations, il y a lieu de remarquer de par l'abondante iconographie qui illustre son texte, l'intérêt qu'il accorde à une prosopologie des Malgaches comparée aux autres habitants de Madagascar et aux échantillons indonésiens, Cambodgiens et Hindous qui démontre l'intérêt qu'il porte à l'étude du *visage*. Il jette là les bases d'une étude qui se révèlera très fructueuse si on tient compte des préoccupations des différents auteurs à ce sujet.

Il fait aussi un sort par un raisonnement rigoureusement scientifique, avec chiffres à l'appui, à cette appellation bien incontrôlée qui veut attester qu'une "poignée de Malais" aborda la Grande Ile à tel moment précis ou tel autre, selon l'imagination des auteurs. Ces allégations ont été maintes fois, reprises par bien des rédacteurs routiniers.

"Comment peut-on admettre sans porter atteinte à la logique qu'une poignée d'envahisseurs javanais - parmi lesquels les femmes faisaient, peut-être défaut, aient pu donner naissance en un espace de temps aussi court (depuis le XVIème siècle) à un royaume dont l'étendue correspondrait au tiers de la superficie de la France ? Comment un groupe restreint a-t-il pu traverser des régions habitées sans laisser de traces de son passage ? Comment a-t-il pu changer les caractères somatiques de toute une race, alors que les apports ultérieurs beaucoup plus importants n'ont pu modifier ni le type ethnique, ni la langue des tribus côtières ?..."

Prenant appui sur les calculs démographiques de J.d'ERAISMES qu'il reprend en les appliquant à la situation démographique malgache en Imerina, il cite cette opinion de RIVET : *"de même l'influence malaise à Madagascar ne saurait être l'oeuvre d'une poignée d'envahisseurs".*

Faisant état de la thèse de RANDRIAMANANJA (problème démographique Malgache, Paris 1939) qui démontre que le nombre des Hova n'a pas augmenté depuis un demi-siècle, RAKOTO-RATSIMAMANGA déclare : *"Il est impossible, compte-tenu des conditions locales, des guerres, des maladies, du taux de mortalité certainement plus élevé à cette époque, que la population Hova ait pu augmenter si rapidement depuis le XVIème siècle".*

De cette somme de recherches il conclut que la masse des Malgaches est d'origine indo-océanienne.

Quant au peuplement de la Grande Ile, il en établit un calendrier bien plus étendu que les précédents auteurs. Les immigrations auraient eu lieu par des populations d'origines diverses et en plusieurs vagues, qui s'échelonnent ainsi qui suit :

1. des populations d'origine Austro-Mélanésienne et mélanésiennes, dix siècles avant notre ère;
2. des populations d'origine Malayo-hindoue au début de l'ère boudhique primitive, deux siècles avant J-C.;
3. des populations d'origine hindoue, bantou, arabe, à une époque relativement récente de notre ère.

Ce qui nous retiendrons pour le moment du travail de RAKOTO-RATSIMAMANGA c'est son apport à l'étude anthropologique et sa tentative d'explication, fort documentée par ailleurs,de l'Origine des Malgaches.

Il ressort que la collection d'impressions amassée çà et là, est supplantée par des recherches plus saines et plus précises donnant lieu à la présentation de conceptions sérieusement établies. C'est sur cette lancée que vont partir désormais des études anthropologiques qui, si elles sont peu nombreuses vont tout de même affermir l'édifice de l'anthropologie malgache.
P. MARQUER conclut sur l'analyse de crânes provenant de Vohémar à la présence d'éléments mélanoïde et mongoloïde. Ce dernier étant le plus important.

DART en 1950 signale des analogies sérologiques entre certaines populations de noirs africains et les Mainty de Madagascar. Pour DAVID (1940) et MOURANT (1954) qui ont étudié les groupes sanguins, un rapprochement peut être établi entre les Mahafaly et les populations de Rhodésie.

Signalons encore dans ce même domaine les publications de SINGER, BUDTZ-OLSEN, BRAIN et SAUGRAIN (1957) apparentant les Bantous aux populations de

Madagascar par l'analyse du facteur Rh. Nous n'avons pas jusqu'ici parlé des importants travaux de VALLOIS parce qu'ils constituent depuis 1934 des apports successifs sur l'anthropologie des Malgaches, leurs origines et le peuplement de l'Ile; pour aboutir à l'étude magistrale de son élève Mme CHAMLA et qui a pour titre : "Recherches anthropologiques sur l'origine des Malgaches" (1958). Une préface avait été donnée de cet important ouvrage le plus important même paru à ce jour dans une communication de H.V.VALLOIS et M.C.CHAMLA à la Société d'Anthropologie de Paris en 1957 : "Recherches sur l'Anthropologie des Malgaches". On ne saurait mieux dire que c'est là un travail de base auquel les anthropologues s'intéressant aux populations malgaches et au mystère de leur origine devront longtemps se référer.

C'est une étude qui apporte des évaluations précises sur les diverses populations malgaches et aussi procède aux études comparatives avec des populations hors Madagascar.

On a reproché à l'auteur d'avoir établi ses conclusions sur un nombre restreint d'échantillons. Il s'agit d'une partie de cette étude, celle qui a trait à la craniologie.

Quant aux déductions, elles n'ont pas été contredites par des auteurs ayant procédé à des investigations plus larges.

M.C. CHAMLA après avoir fait une étude craniologique formule une classification par groupes et les affinités de ces groupes entre-eux. Elle procède ensuite à une comparaison entre les Noirs de Madagascar et les Noirs d'Afrique du Sud et de Mélanésie.

Enfin, elle établit une étude parallèle entre les Malgaches et les Indonésiens.

C'est dans un travail très documenté qu'elle expose les données somatoscopiques et somatométriques, ainsi que les caractères généraux des populations malgaches et les principaux types sous raciaux. Elle compare les Malgaches avec les Noirs africains du Sud et ceux de Mélanésie. Elle examine successivement les caractères descriptifs, la tâche pigmentaire congénitale, les dermatoglyphes, les caractères somatométriques, les groupes sanguins, la picklémie. Pour l'élément xanthoderme, elle établit les comparaisons des caractères descriptifs, des caractères métriques et enfin des groupes sanguins. En conclusion, Mme C. CHAMLA partant de l'indice céphalique et de la stature présente la classification suivante :

a - les petits dolichocéphales du Sud-Est représentés par les Antaisaka et les Antanoriratra;

b - les grands dolichocéphales du Sud représentés uniquement par les Bara;

c - les petits dolicho/mésocéphales de l'Est, probablement analogues aux petits dolichocéphales du Sud-Est, mais légèrement modifiés au contact des Merina, ce sont les Betsimisaraka;

d - les dolicho/mésocéphales de taille moyenne du centre, chez qui ont subsisté le plus les caractères des envahisseurs jaunes, mais où les caractères mélanodermes sont cependant largement représentés, ce sont les Merina et les Betsileo;

e - les grands dolichocéphales de l'Ouest, appartenant à la même race que les Bara, mais où est intervenu pour une certaine part l'élement indonésien, ce sont les Sakalava;

f - les dolicho/mésocéphales, de taille moyenne du Sud (mais plus grands que ceux du Centre) qui procèdent à la fois des types orientaux et occidentaux et où on retrouve une dominance des caractères mélanodermes. Ce sont les Mahafaly et les Antanosy.

L'auteur en terminant, réduit considérablement le noyau malais pur.

Mme CHAMLA repousse catégoriquement la théorie mélanésienne. Quant à l'élément noir de la population malgache, elle considère les Bara comme très proches des noirs d'Afrique du Sud. Les autres groupes montrent la participation de l'élément jaune venu après les noirs (métissage à tous les degrés).

Les travaux de CHIPPAUX examinant des squelettes de Vazimba (aux dires des habitants) rejoignent les conclusions de Mme CHAMLA. Les échantillons étudiés ne montrent aucun caractère particulier si ce ne sont les éléments d'une population Sakalava dont certains sont très métissés.

Une étude sérieuse des dermatoglyphes a été fait par Mme RAKOTOSAMIMANANA.

Après avoir sérié les caractères les plus discriminatifs, l'auteur en arrive aux conclusions suivantes qui méritent qu'on s'y arrête :

- les groupes ethniques sont différenciés statistiquement sur un simple pourcentage;
- l'étude des dermatoglyphes montre les relations entre les populations malgaches d'une part et les populations africaines et indonésiennes d'autre part. A noter cependant un net rapprochement avec les Indonésiens. Mais B. RAKOTOSAMIMANANA insiste sur la nécessité d'une étude du contexte anthropologique. Il n'est pas douteux qu'il doit être aussi large que possible dans l'étude des caractères, leur comparaison avec les autres populations et aussi avec le concours de sciences voisines. Certes en ce qui concerne les dermotoglyphes, il n'est à considérer que leur caractère héréditaire : ce qui est un appoint d'une incontestable importance. Mais comme nous le verrons plus loin les influences du milieu, l'étude de l'anthropologie pathologique, enfin de l'hématologie géographique sont des facteurs tests dont l'intérêt se révèle grandissant. Le travail récent de JAEGER l'a démontré.

Tout récemment l'anthropologie malgache vient de s'enrichir d'un travail de grande valeur car il introduit les données de la méthodologie moderne. CHABEUF a étudié "les caractères physiques de sept populations malgaches" (1969). Parmi les éléments complexes des populations malgaches, CHABEUF a recherché les distinctions physiques et biologiques, le facteur psychologique de la constitution des ethnies étant par trop difficile à saisir.

L'auteur passe donc en revue les populations : Betsimisaraka, Merina, Antaisaka, Antaimoro, Antandroy, Sihanaka, et Tsimihety. Au total 493 sujets examinés par mensurations (15) et calculs des indices (13). Il entreprend ensuite les études de la variabilité des corrélations, des mesures des distances : distance de Penrose et distance générale de Hiernaux.

Dans les calculs de la distance de Penrose il inclut les dix mensurations classiques; la stature, la taille assis, la longueur du membre supérieur et les sept dimensions céphalo-faciales : longueur et largeur de la tête, hauteur et largeur de la face et du nez, hauteur des lèvres. Parmi les sept groupes étudiés un seul diffère nettement des autres, les Antaisaka,distant des Merina, des Tsimihety et surtout des Sihanaka. Il compare les chiffres obtenus de ceux recueillis dans l'étude d'autres populations : les Boschimans qui sont très éloignés; les Nhunguès du Mozambique; les Souahili qui sont proches des Antandroy; les Tamouls étudiés par OLIVIER dont les Antaimoro et surtout les Antaisaka se rapprochent; les Cambodgiens, voisins des Merina, des Sihanaka, puis des Tsimihety et des Betsimisaraka. Le voisinage des Tamouls, des Cambodgiens et des Javanais avec les autres populations montre le métissage indonésien.

Il existe donc une différence morphologique certaine entre les Africains et les Malgaches.

Dans l'étude de la distance générale de HIERNAUX, l'auteur ajoute aux dix dimensions étudiées précédemment celle des caractères anthropologiques essentiels : la couleur de la peau, les cheveux et l'existence de la bride mongolique. Cette étude a l'avantage de faire entrer dans les calculs des caractères métriques et descriptifs et même les groupes sanguins. Les résultats en sont que l'ensemble des Malgaches se rapproche des Tamouls comme les Cambodgiens et les Javanais, mais, constatation très intéressante si comme dans l'étude du coefficient de Penrose il est démontré que les Malgaches diffèrent des mélanodermes Africains, certaines populations se rapprochent des Indonésiens.

Les Antaisaka sont les plus proches des Mélano-Africains (Noirs du Congo). Les Antandroy s'apparentent aussi aux Africains mais avec certains traits de sujets de l'Inde.

TABLEAU I

ETUDE DE LA DISTANCE GENERALE DE HIERNAUX
d'après CHABEUF

	antaimoro	antaisaka	Sihanaka	Merina	Tsimihety	Betsimisaraka	Total Malgache	Souahili	Nhunguès	Boschimans	Javanais	Cambodgiens	Tamouls
antandroy	60	167	175	136	75	77	36	456	710	475	631	369	224
antaimoro		102	280	175	117	19	27	426	672	459	917	527	198
antaisaka			486	370	336	119	132	319	428	365	1099	820	267
Sihanaka				136	125	329	206	918	1293	775	433	188	446
Merina					151	164	88	734	1147	583	442	258	190
Tsimihety						156	93	694	1065	618	691	274	330
Betsimisaraka							27	427	743	521	986	617	174
Total Malgache								463	739	453	746	438	172
Souahili									259	582	1123	1092	596
Nhunguès										501	1544	1490	909
Boschimans											900	974	590
Javanais												175	787
Cambodgiens													646
Tamouls													

Mêmes affinités pour les Betsimisaraka. Les Antaimoro ont des ressemblances avec les Tsimihety et les Tamouls (différence notable avec les données ethnographiques qui évoquent une culture arabe). Les Sihanaka sont près des Cambodgiens de même que les Tsimihety. Pour les Merina, il existe un élément mélanoderme mêlé à des traits qu'on trouve en Inde et en Indonésie.

Finalement CHABEUF rejoint les conclusions de M. CHAMLA. Des isolats non métissés BARA et ANTAISAKA et une population métissée qui sont toutes les autres populations. Ce métissage est le produit de deux grandes souches parentales mélanodermes et xanthodermes. Il conclut sur une citation de DESCHAMPS dont nous parlerons à la fin de cette première partie.

..." L'arrivée des étrangers dans l'île s'est toujours manifestée par leur malgachisation progressive". Immigrations et migrations intérieures ont façonné et façonnent enco le peuple malgache. Madagascar "marche à l'unité".

Dans son ouvrage désormais classique de "l'Histoire de Madagascar" (1965), *Hubert DESCHAMPS* n'a pu faire état,et il le déplore,de données anthropologiques substantielles puisque "l'Anthropologie physique est encore à Madagascar peu avancée; quoiqu'il en soit il donne un tableau fidèle des populations rencontrées.

1. un type brun-clair, asiatique, cheveux lisses, crâne mésocéphale, prognathisme modéré, lèvres assez fortes, taille moyenne ou faible;
2. un type noir africain, à cheveux crépus, prognathisme fort, lèvres épaisses, crâne dolichocéphale;
3. un type mixte : peau brune, foncée, cheveux frisés, dolicho/mésocéphale, lèvres généralement épaisses; nez court, narines moins larges que les noirs".

Et il conclut : *"Le Malgache n'est donc ni un Asiatique, ni un Africain, mais une juxtaposition d'un métissage des deux, un peuple original et d'une grande variété".*

Si l'étude de l'Anthropologie des Malgaches nous renseigne sur les caractères physiques, biométriques, génétiques des habitants de la Grande Ile, son apport est d'une valeur essentielle pour résoudre ou tenter de résoudre ce mystère des "*siècles obscurs*" (DESCHAMPS).

Hardiment, il pose le problème et suggère une hypothèse qui, à l'heure actuelle, est généralement admise.

Pour lui "le seul trait bantou n'est pas prouvé; il est improbable sous forme massive". D'ailleurs, il n'apporterait aucune lumière sur le peuplement de Madagascar, au contraire...

Un fait demeure, nous constatons la présence d'un peuplement mixte "assorti d'une langue et de coutumes essentiellement indonésiennes". D'où deux explications possibles : ou les proto-malgaches indonésiens ont abordé l'île déserte par le Nord ou l'Est et sont allés faire des incursions sur la côte d'Afrique Orientale pour se procurer des esclaves; ou venant de l'Inde ils ont pris pied sur la côte africaine, se sont mélangés avec les Noirs Africains après quoi ils ont abordé Madagascar.

Cette dernière hypothèse paraît à DESCHAMPS la plus vraisemblable. G. DONQUE traitant des routes maritimes d'Est à Ouest,des vents et courants, semble pencher en faveur de la thèse de DESCHAMPS. Plus précisément il démontre que contrairement à l'un des arguments avancés à l'encontre de cette hypothèse le canal de Mozambique n'a pas été un obstacle insurmontable aux vagues de peuplement.

Il est à noter que VERIN a apporté une conception nouvelle sur cet important sujet. Venant d'Indonésie, les proto-Malgaches auraient emprunté une voie directe entre l'Inde du Sud Ceylan - Maldives - Laquedives et le Nord (E. et O.) de la Grande Ile (pays de marins expérimentés).

J.POIRIER a déclaré que les Merina peu nombreux abordèrent Madagascar parmi les derniers immigrants : "pas avant le XIème siècle, certainement pas après le XVème; vraisemblablement aux alentours du XIIème et XIIIème siècle".

Nous avons tenu à mentionner ces quelques hypothèses sur le peuplement établi en marge de la recherche anthropologique. Les études de RAKOTO-RATSIMAMANGA, M.C. CHAMLA, B. RAKOTOSAMIMANANA, CHIPPAUX et celle récente, moderne, dirons-nous de CHABEUF démontrent toute l'importance que prend cette discipline pour la solution des deux problèmes du peuplement malgache et de son origine.

Le rôle de l'Anthropologie pendant longtemps mineur avec toutes ses méthodes récentes d'investigation, l'appui des sciences communes et de référence, l'accroissement considérable de ses moyens de recherche va sans nul doute contribuer puissamment à éclairer d'un jour nouveau l'histoire du peuple malgache, sa vie, son avenir.

Dans un prochain article, nous passerons en revue les moyens d'action que nous offre la science anthropologique.

◆

TABLEAU II

REPARTITION DE LA POPULATION PAR PROVINCE SELON L'ETHNIE OU LA NATIONALITE

d'après l'Institut de la Statistique

P.1

Ethnie ou Nationalité \ Province	Tananarive	Fianarantsoa (P)	Tamatave	Majunga	Tuléar	Diégo-Suarez	Total (P)
Antaifasy	746	67717	3497	4395	6871	4571	87797
Antaimoro	2208	189698	9864	18150	3824	24260	248004
Antaisaka	2158	235836	7719	39451	56585	27570	369319
Antakarana	253	92	80	645	257	42490	43817
Antambahoaka	199	21049	5702	380	348	1057	28735
Antandroy	9432	7825	8301	15510	322978	19520	383566
Antanosy	889	2903	2647	3844	150433	4405	165121
Bara	4813	84024	1245	13242	143417	3666	250407
Betsileo	53491	660468	8365	68400	56577	13169	860470
Betsimisaraka	5550	131115	782230	21496	1126	126541	1068053
Bezanozano	1383	72	50057	3813	219	765	56309
Mahafaly	542	364	263	3348	108731	3404	116652
Makoa	275	29	1616	51054	4826	21365	79165
Merina	1624700	56816	75075	67260	19772	18881	1862504
Saint-Mariens	577	47	13756	2609	24	4434	21447
Sakalava	3713	523	847	133187	206961	77937	423168
Sihanaka	2017	523	138235	30947	714	2074	174510
Tanala	1278	250566	633	4950	19384	4422	281233
Tsimihety	1349	118	20715	342550	319	155531	520582
Zafisoro	52	48444	126	1102	746	1580	52050
Autres Malagasy	640	1928	381	1366	2440	420	7175
TOTAL MALAGASY	1716265	1760157	1131354	827699	1106552	558062	7100089
Français-Réunionais	12054	3289	4110	3315	2075	7135	31978
Comoriens	2893	214	886	14761	1024	16716	36494
Autres de l'U.A.M.	269	37	19	166	73	125	689
Britanniques	195	41	114	70	48	199	667
Grecs	173	31	-	102	14	62	382
Autres non Asiatiques	549	113	33	190	254	289	1428
Chinois	1748	2204	3291	105	203	1931	9482
Indiens	1500	928	1214	5402	4207	2643	15894
Autres Asiatiques	241	17	142	415	192	530	1537
TOTAL ETRANGERS	19622	6874	9809	24526	8090	29630	98551
TOTAL GENERAL	1735887	1767031	1141163	852225	1114642	587692	7198640

(P) Chiffres provisoires.